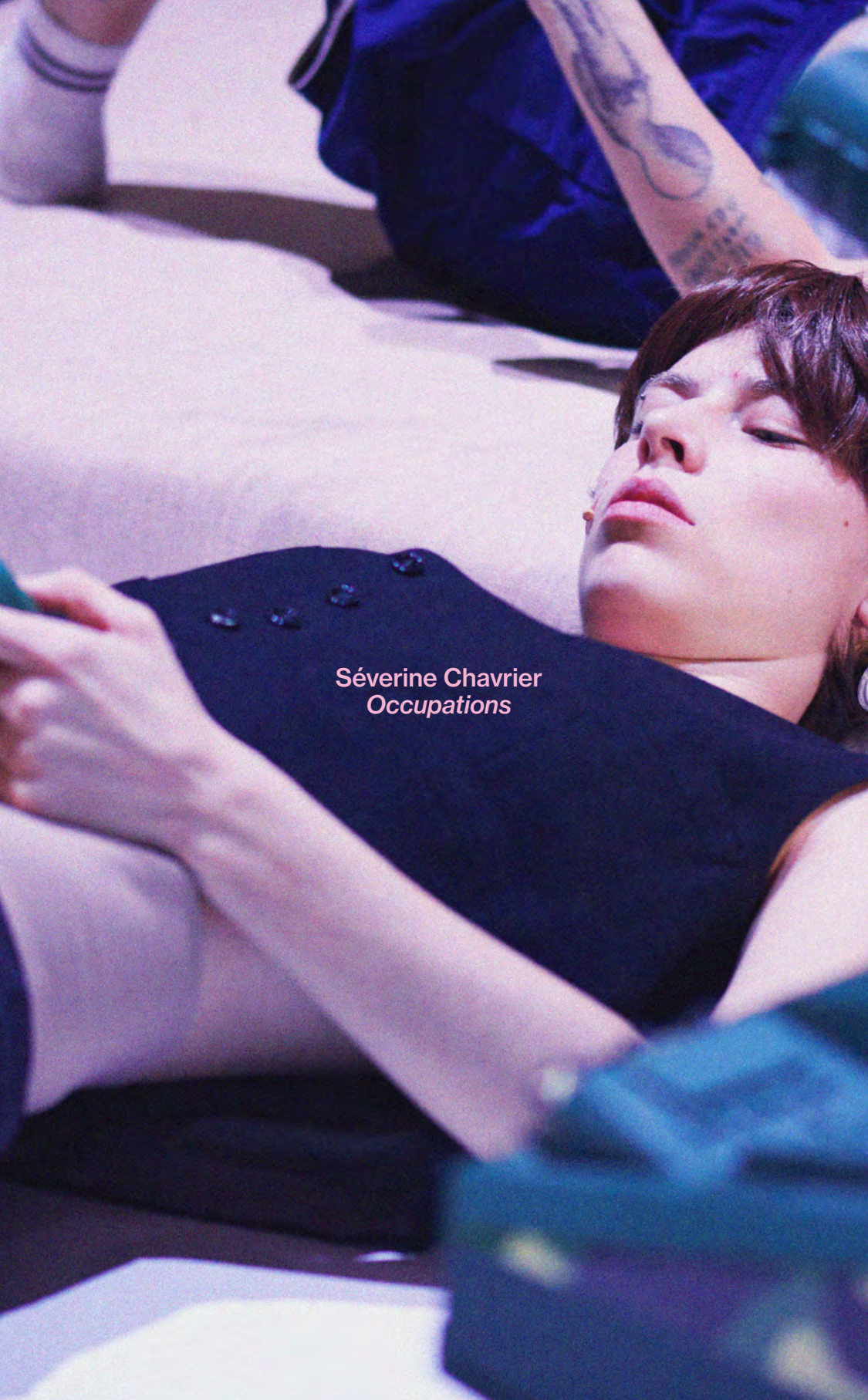




Séverine Chavrier
Occupations



Séverine Chavrier
Occupations



Séverine Chavrier
Occupations

Festival d' Automne

Édition 2025

Séverine Chavrier Occupations

Du 4 au 15 déc.

T2G Théâtre de Gennevilliers
– Centre Dramatique National

T2G

Entretien

Quelle matière constitue la base de cette pièce dont le sujet, au fond, est l'amour ? Séverine Chavrier : C'est un ensemble hétérogène. D'un côté, il y a des fragments de textes d'autrices qui forment le socle intellectuel sur lequel je me suis construite, comme Marguerite Duras, Annie Ernaux et d'autres, et, face à celui-ci, il y a le vécu et la parole d'un quatuor de comédiens et comédiennes d'une vingtaine d'années qui jouent au plateau. En confrontant ces jeunes gens à des récits plus anciens, hétéronormés et passionnels, je cherche à comprendre et esquissier les nouvelles politiques de l'amour ; comment elles et ils s'engagent, transgressent (ou pas), envisagent la conjugalité, la sexualité, le genre ? Comment elles et ils mettent en scène le désir ?

Qu'est-ce qui vous a étonnée en faisant parler cette génération ? Où voyez-vous les différences les plus saillantes avec la vôtre ?

SC: Rien, me semble-t-il, ne leur fait plus peur que le sentiment, l'émotion et l'abandon de soi. À l'inverse, moi, à leur âge, je pouvais vivre les relations en m'oubliant complètement. Ce dont je pouvais faire l'expérience alors serait difficilement envisageable aujourd'hui. Dans *Aria da Capo*, que j'ai créée en 2019, la question du désir masculin était au cœur du propos. Cette pièce-là, qui est en quelque sorte l'envers d'*Aria da Capo*, traitera davantage du désir féminin, du corps des femmes, de leur érotisme, ou plutôt de leur puissance érotique. Je prends bien garde à ne pas trop essentialiser les hommes et les femmes. Pour avoir travaillé sur les études de genre lors de mon parcours en philosophie, à la faculté, je suis bien consciente que le genre est une construction sociale et historique, mais quand même, il y a quelque chose de très particulier dans le rapport des femmes à leur corps. Deleuze en parle très bien d'ailleurs, dans cette citation que je simplifie: «Le corps féminin acquiert un nomadisme qui lui fait traverser les âges, les situations, les lieux».

Comment avez-vous choisi de transcrire toutes ces idées sur scène?

SC: Avec le langage théâtral qui est le mien. Enfin, théâtral... Antithéâtral d'une certaine manière, puisque je ne cesse de me battre contre le théâtre, avec mes propres outils. Je pars beaucoup du son et de la musique, qui me permettent de plonger l'équipe dans un état particulier. Parfois, ce sont juste des fréquences, des sons un peu flottants... J'instille des références cinématographiques. Je me sers de la matière qui se trouve au plateau et de l'improvisation entre les comédiens et les comédiennes, avec laquelle je sculpte ce qui va advenir. Avec une nouveauté tout de même: la scénographie est bi-frontale; c'est-à-dire que le public est installé de part et

d'autre de la scène, dans des gradins, de telle sorte que les gens se regardent au travers de la pièce. Le décor figure un lieu clos, un espace privé, un périmètre de conjugalité constitué, entre autres, d'une bibliothèque, d'un lavabo, d'une penderie, de divers objets du quotidien... Ainsi, les spectateurs et spectatrices seront mis dans la situation de voyeurs, et les acteurs et les actrices donneront l'impression d'être emprisonnés; la scénographie raconte une brèche dans la structure normative. Aussi, nous travaillons beaucoup avec les avatars, les messages, les téléphones. L'idée consiste à montrer des corps fragmentés au sein d'un espace domestique. Cette idée des corps fragmentés continue de me travailler depuis *Absalon*, *Absalon*!, créée en 2024, à l'occasion du festival d'Avignon.

Et pourquoi avez-vous choisi cet espace conjugal ? Pourquoi pas un café, une rue, une boîte de nuit, une forêt ?

SC: Parce que les gens et les jeunes en particulier ne rêvent qu'à ça aujourd'hui: vivre ensemble, s'engager, amenuiser les risques, limiter la casse, se réunir autour de contrats... Je trouve cela fou. De mon point de vue la domesticité tue l'amour. Pour que le désir soit au centre de votre vie, il faut abandonner la conjugalité. Derrière cette problématique, c'est le romantisme contre la bourgeoisie.

Pourquoi ces questionnements autour des modalités de l'amour arrivent-ils à ce moment-là de votre vie?

SC: Sûrement à cause de la distance, qui me sépare de ces jeunes gens. Parce qu'une fois encore, à leur âge, j'étais très différente. Parce que la génération qui arrive, la leur, fait toujours le procès de la génération précédente, la mienne en l'occurrence; il y a une intransigance que l'on perd en vieillissant, une exigence folle. Parce que, malgré tout, l'adolescence demeure l'âge de tous les possibles. Parce qu'enfin, je fais ce détour par l'amour, pour traiter un sujet qui me tient à cœur depuis longtemps, car je le trouve profondément subversif: la tendresse.

1 Pourquoi dîtes-vous cela?

SC: Vous voyez beaucoup de tendresse sur les plateaux de spectacle en France? Des corps qui se relâchent? Des corps qui se touchent? Il y a un vrai terrain à explorer à cet endroit-là. Parce que la tendresse est faite de silences, et que le théâtre cherche tout le temps à meubler. Comment on s'effleure sur une scène? Comment performer une rêverie autour de la sexualité?

Revenons-en à la musique, qui joue toujours un rôle essentiel dans vos créations. Quelle sera sa place ? Qu'entendra-t-on ?

SC: Le son dans mes spectacles est une énergie. Avec elle, je dirige les acteurs et les actrices. On entendra de la musique de chambre et de la musique actuelle. Il y aura aussi un piano, sur

scène. Cette musique et ces sons participeront à de la danse, par moment. C'est elle qui nous guide dans la captation vidéo. C'est elle qui donne une cohérence à ces scènes qui s'imbriquent les unes dans les autres. La clef en quelque sorte. Enfin, je l'espère.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love, octobre 2025.

Autour du spectacle

Dimanche 7 décembre
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne:
entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les
rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Séverine Chavrier (Genève)

Metteuse en scène, comédienne et musicienne, Séverine Chavrier dirige la Comédie de Genève depuis 2023, après avoir dirigé le CDN Orléans/ Centre-Val de Loire de 2017 à 2023. Formée au jeu, à la musique et à la philosophie, elle fonde la compagnie La Sérénade interrompue, avec laquelle elle développe un théâtre mêlant texte, image, corps et son. Parmi ses créations: *Épousailles et repré-sailles* (2009), *Plage ultime* (2012), *Les Palmiers sauvages* (2014), *Nous sommes repus mais pas repentis* (2016), *Après coups, projet Un-Femme* (2015-2017), *Aria da capo* (2020), *Ils nous ont oubliés* (2022). Ses spectacles sont présentés en France (Odéon, Théâtre national de Strasbourg, La Colline) et à l'étranger (Barcelone, Porto, Bruxelles, Madrid). Elle poursuit une recherche scénique singulière, à la croisée des arts et des langages. En 2023, elle crée KV385 au Festival Musica de Strasbourg, une mise en scène de la symphonie n°35 de Mozart dite « Haffner », élaborée avec le compositeur et musicien Pierre Jodkowski et jouée par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. En 2024, elle présente *Absalon, Absalon!* une adaptation de l'écriture de Faulkner.

Occupations

Durée estimée: 1h45
Première française
À partir de 16 ans
Ce spectacle comporte certaines scènes pouvant heurter la sensibilité du public.

T2G Théâtre de Gennevilliers

4 – 15 décembre
theatredegennevilliers.fr 01 41 32 26 26

Avec Hugo Cardinali, Jimmy Lapert, Jasmin Sisti et Judith Waeterschoot. Mise en scène et son Séverine Chavrier. Vidéo Quentin Vigier. Son Simon d'Anselme de Puisaye. Scénographie Louise Sari. Lumière Jérémie Cusenier et Marion Labat. Assistanat à la mise en scène Eleonore Bonah et Adèle Joulin. Assistanat à la scénographie, costumes et accessoires Noëmi-Clara Castioni et Margaux Moulin. Conseil dramaturgique Maëmi Michel et Antoine Girard, et l'ensemble des équipes administratives et techniques de la Comédie de Genève. Réalisation décor Ateliers de la Comédie de Genève.

Production Comédie de Genève
Coproducton T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre
Dramatique National; le Festival d'Automne à Paris
Coralisation T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre
Dramatique National; le Festival d'Automne à Paris

Créé le 19 novembre 2025 à la Comédie de Genève.

Citations des œuvres d'Annie Ernaux (*Passion simple*, *Les Années*, *Mémoires de fille*, *L'Occupation*, *Se perdre*), Paul B. Preciado (*Pornotopie*, *La Société contre sexuelle*), Iris Brey (*Le Regard féminin*), Kim de l'Horizon (*Hêtre pourpre*), Catherine Clément (*L'Opéra ou la défaite des femmes*) et Judith Butler (*Trouble dans le genre*).

Les partenaires média du Festival d'Automne

Festival d' Automne
festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle: Spassky Fischer.
Crédits photo: Ximena Zertuche.

